

¡ BIENVENIDA RENATO CISNEROS !

Un journaliste qui a voulu devenir écrivain, ainsi se décrit Renato Cisneros, dans les pages de la República, journal péruvien. Auteur de rubriques dans divers magazines et célèbre présentateur de télévision au Pérou, Cisneros a publié des poèmes et deux romans. Dans le troisième, c'est sa propre relation avec son père, un ministre du camp de Pinochet, qu'il expose. Si, donc, sa vie privée, autant que la vie politique de son pays inspire ses réflexions, le dévoilement est d'autant plus important dans ce roman « La distancia que nos separa » où il signe, pour paraphraser Jaime Cabrera Junco, « la mort du père », mais surtout « la naissance de l'écrivain ».



Renato Cisneros sera aux Assises les 22 et 23 mai.

Renato Cisneros

La distancia que nos separa



« La distancia qui nous sépare » de Renato Cisneros.

Notre avis

CHER PAPA, CHER BOURREAU

Il y a des arbres généalogiques plus touffus que d'autres, des hérités plus difficiles à assumer. Ainsi les ascendants de Renato Cisneros ne s'embarrassent-ils guère de formalités administratives ou d'impératifs conjugaux lorsqu'il s'agit de procréer. L'auteur est issu d'une de ces « deuxième famille qui ont jalonné la saga familiale. Une fêlure qui ne guérit jamais tout à fait. Même adulte l'auteur s'acharnera à chercher un contrat de mariage qui attesterait de sa légitimité.

Pour autant « El Gaucho » est un père aimant, attentif à ses enfants quoique sévère et parfois dur. Militaire par vocation il s'est hissé jusqu'au poste de ministre de la Défense du Pérou et a des convictions solides en matière du maintien de l'ordre qui s'appliquent également au sein de son foyer.

Mais il y a plus grave. Qui sont ces hommes aux lunettes noires qui apparaissent sur les photos de l'album familial ? Ces étranges amis que l'on croise parfois dans les couloirs de la maison. Il s'avère qu'ils s'appellent Videla, Pinochet... Il s'avère aussi que ces dictateurs sanguinaires qui ont ravagé l'Argentine et le Chili sont ses maîtres à penser et que les mains d'El Gaucho sont abondamment tachées de rouge. Et pourtant, ce père intensément aimé restera la figure tutélaire qui accompagnera toute l'existence de l'auteur. Une plongée dans l'intimité d'un homme et dans les tréfonds de l'Histoire sud-américaine rédigée avec une pointilleuse sincérité. Ni condamnation, ni absolution ce texte renvoie à la complexité d'une âme humaine. Passionnant, parfois amusant il est surtout terrifiant tant le diable a ici le visage de l'amour.

Chantal Danon

L'AVIS DES LYCÉENS

« La distancia qui nous sépare »

Traduction Serge Mestre.

Éditions Christian Bourgeois, 2017, 318 pages, 23 euros.

Étonnant qu'un fils doive éplucher des archives officielles, comme un historien, pour découvrir le vrai visage de son père, un ministre pourtant connu de tous au Pérou, un général ami de Pinochet et des dictateurs argentins. L'enquête menée par Renato Cisneros nous fait voyager à travers trois générations et deux continents pour un roman autobiographique dans lequel on partage la souffrance d'un fils blessé, reflet d'une époque marquée par les guérillas et une répression sanglante. Derrière le masque du militaire droit et intransigeant se révéleront des transgressions inattendues aux principes qu'il prône.

Ce témoignage qui entremêle anecdotes intimes et événements historiques majeurs nous montre comment les dictateurs justifient leurs propres exactions, et nous touche en explorant la blessure laissée par une figure paternelle dure, aimée mais indéfendable.

On admire le courage de cet auteur, qui malgré son image publique de journaliste de télévision, fait la lumière sur les noirceurs de son père tout en tentant de lui conserver son amour filial, essayant de combler « la distancia qui les sépare ». Ce travail de mémoire participe à la fois



Escadron des hispanistes de l'hypokhâgne A/L du lycée du Parc. « Ma fille, les livres que tu lis en France sont ceux que j'ai fait interdire au Pérou ! Général « el gaucho » Cisneros »

à une réparation nationale et personnelle, même s'il conclut avec subtilité que la littérature n'a pas de fonction

exutoire mais de révélation.

Classe d'élèves hispanistes Hypokhâgne A/L du lycée du Parc à Lyon (69)